

Séquences architecturales dans la ville

Autor(en): **Fazan-Magi, Olivier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **117 (1991)**

Heft 15-16

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-77628>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

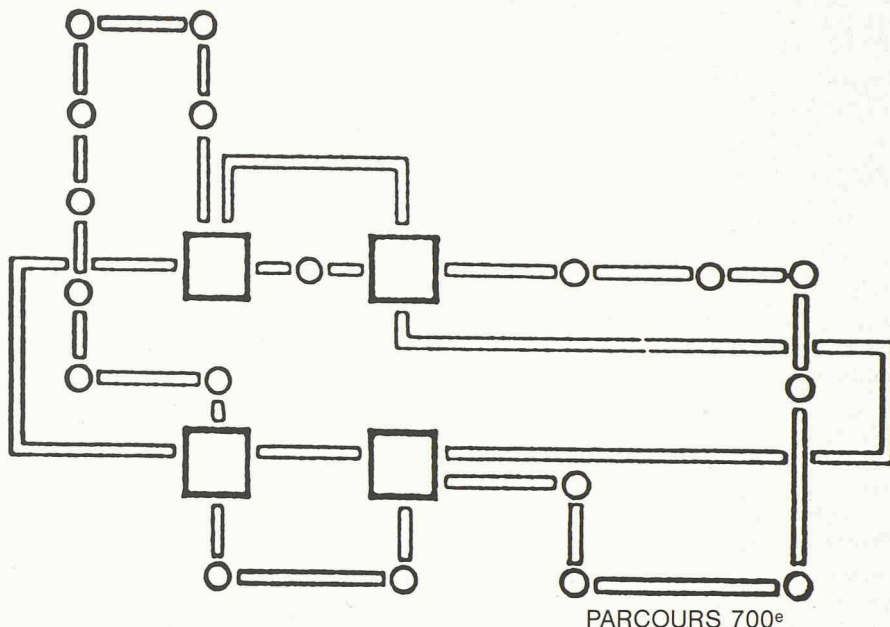
SÉQUENCES ARCHITECTURALES DANS LA VILLE

La ville de Neuchâtel (1^{re} station)
espace d'accueil des stations ou la
Fête du 700^e vue comme le chemin
de croix de l'architecture.

Chemin de croix d'une religion, d'une pensée, aux multiples disciples et interprètes. Au travers d'un parcours fléché, ponctué de 14 stations, du point à la croix, de la croix au point, c'est un hommage au repère emblématique de notre commémoration. 14 leçons, 14 livres, 14 longueurs d'ondes, y compris celle de l'orientation du balisage et de la ville.

Les grands chapitres :

- De la Genèse à l'épilogue, il y a le plaisir, le fou rire. On a toujours hésité entre religion et passion, la confession sous forme de réinterprétation nous donne le ton de la fête et s'inscrit dans la **station 1a** et la **station 1b** (Collégiale, Jardin Anglais).
- **Station 2**, celle qui après le grand saut vers le spirituel est incontournable : le lieu de la purification.
- **Station 3**, station espace, manifestation du lieu, découverte d'un espace, reconnaissance de la préexistence.
- Le long du déambulatoire, les autels, dévotions dédiées à l'un ou l'autre des saints, ou la **station 4** comme expression d'un courant de pensée et sa statuaire.
- En y regardant d'un peu plus près, les bas-reliefs ou les fresques des voûtes contiennent souvent des scènes provocatrices et d'une violence incroyable. La **station 5** fait partie de ce type d'iconographie et nous met en équilibre instable entre terre et eau sous l'aspect d'une parabole.



- Après ces premières stations riches en signification, il était nécessaire de prendre un envol, celui du grand large : la **station 6**, rampe de lancement vers celle qui, outre son symbole et son langage technologique, nous raconte un peu sur l'instabilité, le mât ou la colonne, un des cinq points de lecture de l'architecture moderne auquel la **station 7** se dédie.
- Retour au centre, au transept, lieu de réorientation, lieu de référence où la présence de l'eau s'imprime comme le retour aux sources : **station 8**.
- En levant un peu les yeux, les lieux d'observation, les lieux du regard, nous enseignent sur l'objet, le symbole universel, tel la **station 9**.
- Enfin un lieu à l'abri des regards, lieu intime des confessions, des complications, des soupirs, de l'intérieur et du souvenir. Vue de l'extérieur, la **station 10** est l'élément de liaison au lieu de la station du reflet et du miroir.
- **Station 11**, la descente aux enfers,

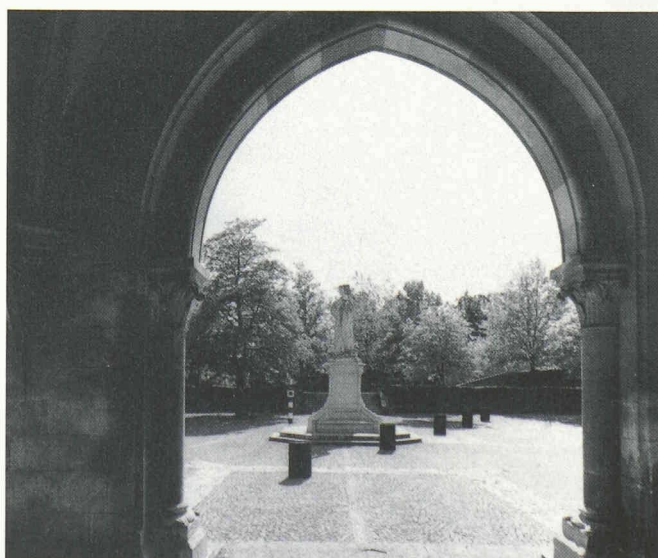
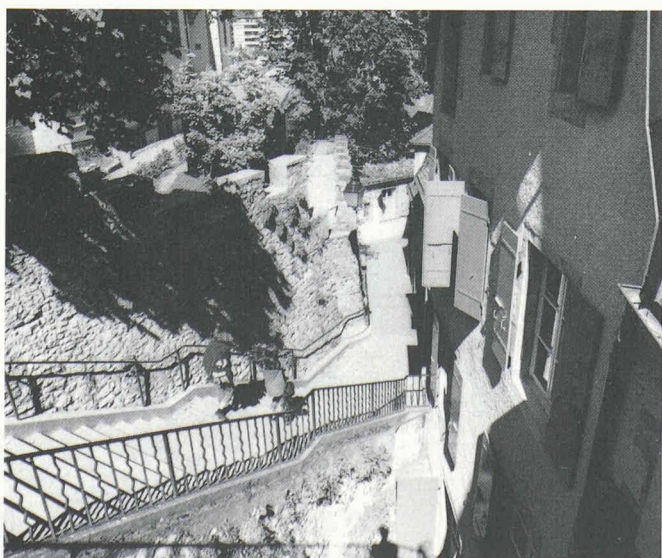
enfer de l'expérimentation, la tentation du diable, des limites, avant de retrouver, de se retrouver sur l'esplanade et découvrir un autre plaisir, un autre fou rire.

Quelle que soit la chapelle, la religion, cette démonstration nous a précipités à l'intérieur du contexte et du débat contemporain. Si chacun des auteurs des stations y est allé de sa sensibilité, d'un certain regard tantôt lié à la commémoration, tantôt à l'éphémère, le prétexte était inscrit dans l'utopie...

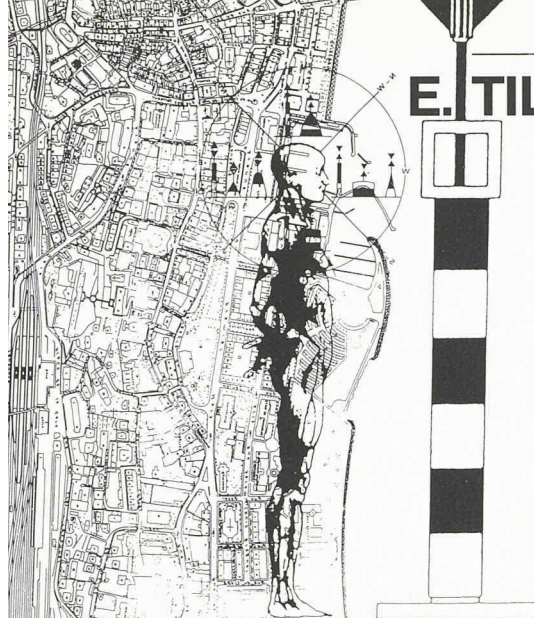
Utopie comprise comme une interprétation des éléments fondamentaux propres à l'architecture...

Après tout, l'utopie n'était-elle pas de redécouvrir la ville ? Ses pleins, ses vides, sa morphologie, ses lieux, ses repères, l'ensemble des éléments qui permettent de constituer et de lire une ville. Dans cet esprit, l'intervention pourrait-elle être considérée principalement dans le sens de « **L'architecture contre la ville** » ?

Olivier Fazan-Magi



E. TILBURY & N. SURCHAT, LAUSANNE



SIGNALÉTIQUE

Un itinéraire balisé, quatre balises, dix-huit espars.

1. Définition

Une signalétique oriente le visiteur à travers la ville sur le circuit de l'exposition.

2. Concept

Référence : texte P. Meyer sur le projet Tilbury-Surchat.

- «Le parcours est architecture. Son emprunt ne peut s'établir qu'au travers d'une analyse, d'une interprétation, d'une définition précises des traces morphologiques du territoire.» La notion de repérage est soustraite au langage maritime. Le balisage est de deux types :
 - la balise fixe
 - l'espars, comparable à la bouée, flottant.

SIGNALÉTIQUE : PARCOURS FLÉCHÉ

L'espace public (les rues, les places), s'est meublé au cours du temps, d'inventions technologiques, plus communément appelées « mobilier urbain », de feux, signaux, poubelles, lignes, affiches, etc. De plus, la ville, structure ouverte par excellence, (Neuchâtel ne faillit pas à la règle) exprime son développement par une impressionnante succession de chantiers dont les signes extérieurs viennent compléter l'inventaire de ce mobilier.

La signalétique qui est proposée pour « un accès aux utopies » s'inscrit docilement dans la tradition de la préfabrication industrielle d'éléments insensibles à la spécificité du lieu et emprunte au langage maritime deux éléments en les enduisant d'un bleu-blanc sans nul doute repérable. Cette préfabrication d'un objet répétitif comporte des qualités qui sont propres au processus, mais, reste indifférente aux caractéristiques des lieux. L'architecte pense à la rue, au vide, au sol qui réunit des lieux, baissions un peu les yeux...

O. F.-M.



LUCA MERLINI, PARIS-PULLY

Collégiale et Jardin Anglais :
STATION 1 A ET 1 B
Topik Territoires

Concept

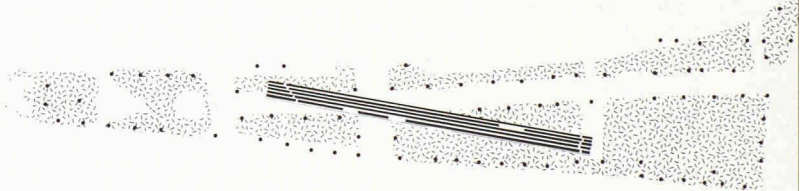
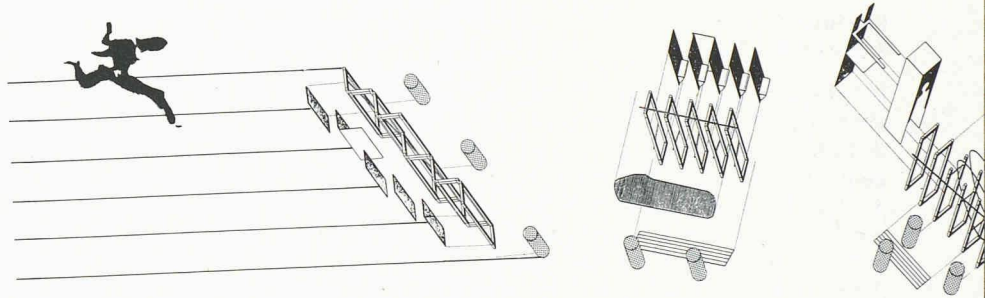
« La réinterprétation d'un programme, sa nouvelle écriture à l'intérieur des limites exactes, précises, définies, d'un autre site d'intervention par son réemploi, sa relecture, telles sont les composantes fondamentales de la réflexion » (texte de P. Meyer sur le projet Luca Merlini).

« Le programme de la collégiale et son transfert sur le site du Jardin Anglais ».

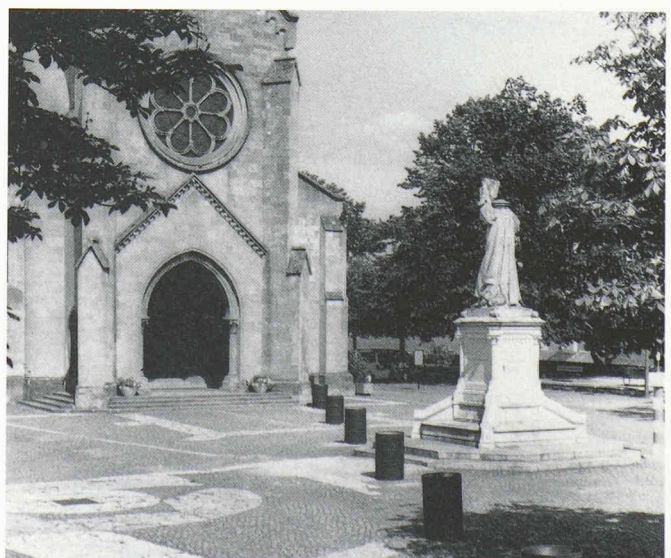
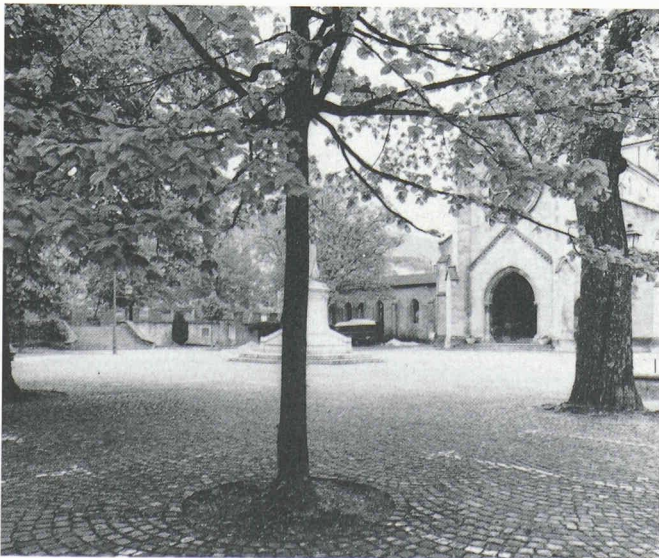
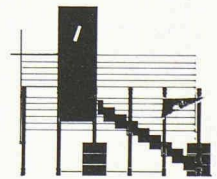
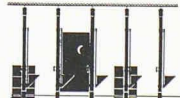
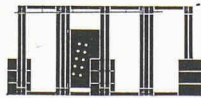
STATION PLAISIR ; STATION FOU RIRE

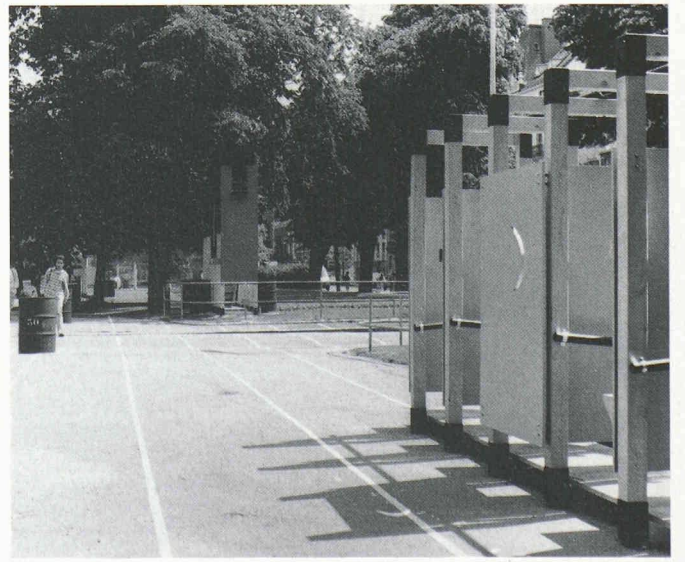
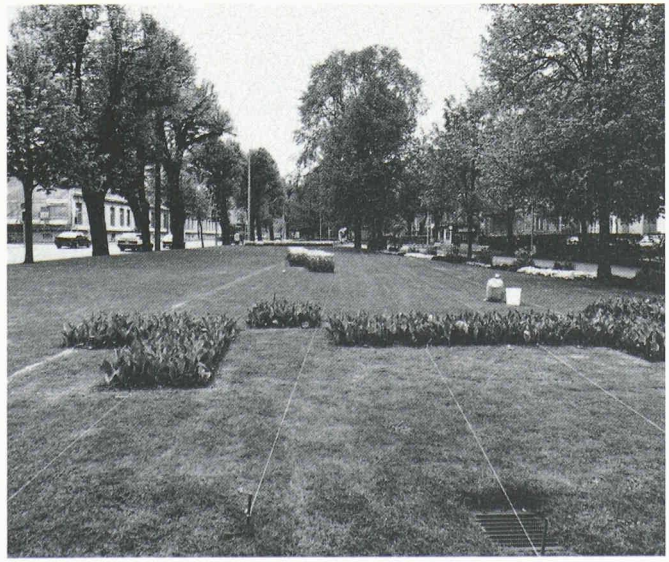
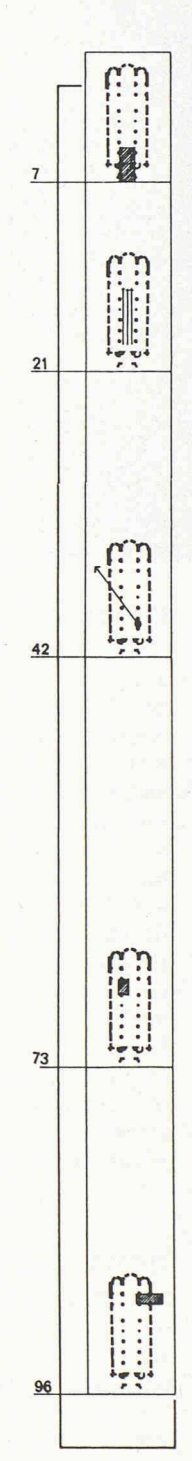
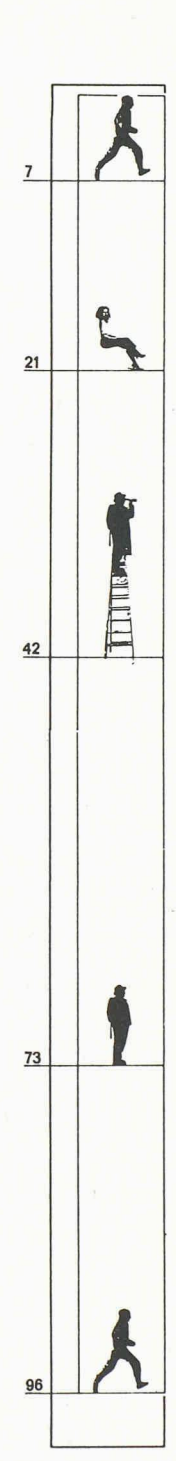
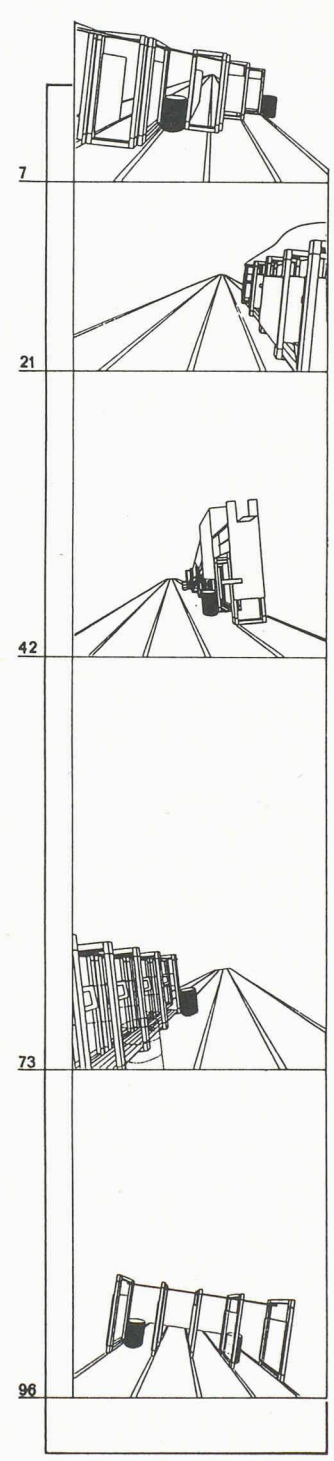
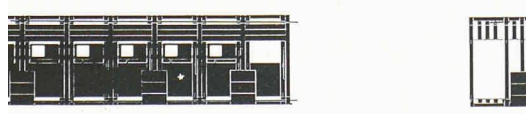
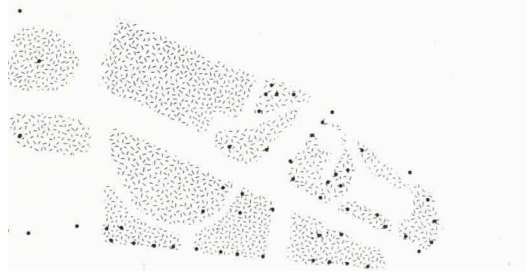
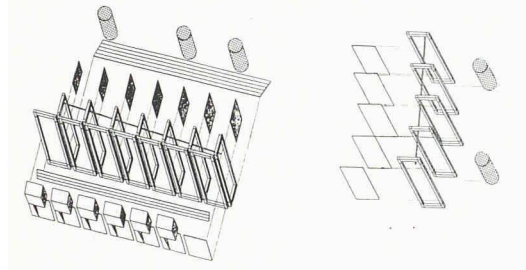
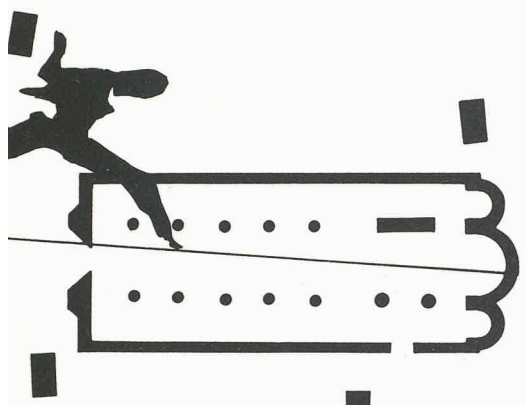
1272-1991, plus de sept cents ans séparent la pose de la première pierre de l'édifice de la Collégiale et la marque inscrite au sol comme réinterprétation de ce monument dans le Jardin des Anglais. Sept cents ans de bouleversements culturels, spirituels, de renversements de valeurs. Sept cents ans pour parcourir la distance qui sépare la ville haute de la ville basse. Terrain gagné sur les eaux, lieu pour le plaisir : le jardin. Le jardin des secrets de la tradition, pour le rêve, pour le rire, le jardin des enfants... le jardin provisoire, le temps d'une exposition, le jardin de la mémoire...

Cette réinterprétation nous invite à un parcours tout empreint de surréalisme. Les inventions des différents lieux sont une manipulation théâtrale, sorte de collage d'images, support d'une histoire, histoire que l'on a envie d'écouter plusieurs fois, en commençant tantôt par la fin, tantôt par le commencement...



O. F.-M.





RENATO MAGINETTI, BELLINZONE

Rue du Neubourg : STATION 2
Utopia, Utopos, Non Luogo

Concept

« La proposition est la résultante d'une pensée étroitement liée à la confrontation du lieu et du non-lieu... » (texte Ph. Meyer sur le projet Maginetti).

- La mise en évidence du mode d'emploi de l'eau, la course de l'eau au fil de ses infrastructures...



STATION «LAVAGE»

L'eau et son usage, ou de la source à la vie; le cycle infernal de l'éternel retour. En effet si d'aucuns disent que la « Suisse lave plus blanc », nous n'allons pas contredire cette maxime. En chaque Suisse il y a une histoire d'eau, plus ou moins avouée, plus ou moins avouable... La station « de la question », de « l'interrogation »; celles qui au-delà de sa formalisation nous sensibilisent aux éléments structurants, aux infrastructures, celles qui appartiennent à tous, celles qui sont l'espace public...

Au travers de ce manifeste, c'est un appel, une provocation, au milieu de ces onze stations, illustration des nécessités primordiales de l'homme, retour aux sources...

O. F.-M.

Dans cette optique, le concept de ville assume un rôle important et de grande potentialité.

Aujourd'hui le rôle de l'architecte consiste d'une part à s'interroger et à dénoncer les contradictions, d'autre part, à rechercher des solutions, aux problèmes concrets, plutôt que de croire que l'on peut inventer de nouvelles expressions.

Construite, l'utopie n'est plus

L'article de Max Frisch & Co. « Achtung die Schweiz », avec lequel en 1964, pour la « Fête nationale » il proposait la construction d'une « nouvelle cité » est pour moi d'une très grande actualité. Aujourd'hui, il faut *re-construire* la « campagne ».

Il faut inventer avec les déchets et les économies. Nous devons réinterpréter, réinventer la ville. En effet, les villes se sont restructurées en réalisant à l'intérieur d'elles-mêmes les divers services pour une population croissante, qui malgré tout a été contrainte de sortir de ses limites, dans une campagne devenue banlieue.

Ramener la population au centre de la ville – le défi

En pensant à l'énergie dans sa globalité, je crois que la ville est surtout un lieu d'échange et elle naît au moment où les personnes qui la fréquentent et l'habitent prennent conscience d'un fait élémentaire et fondamental, l'eau : l'eau propre, qui se salit.

J'aime constater l'embarras que l'on éprouve devant un W.-C., un pissoir, un lavabo hors de leur contexte.

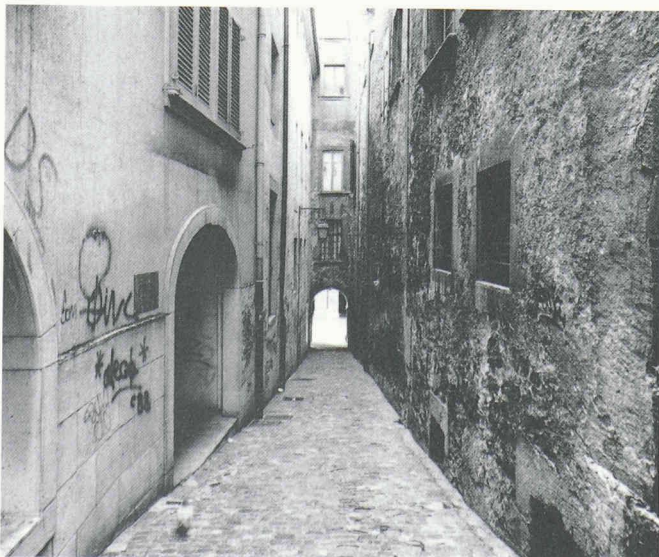
On se préoccupe beaucoup de la forme, des couleurs, de la propreté des appareils et des accessoires, mais personne ne s'interroge sur l'obscène irrationalité des tubes et des égouts derrière les façades de catelles brillantes. Nous nous en lavons les mains : dans le sens de Ponce Pilate, de nous déculpabiliser de notre responsabilité, mais aussi avec la volonté de nier la part animale qui sommeille en chaque homme.

Nous ne sommes plus capables de « pisser » dans la nature, et en ville ce n'est pas possible, mais le mâle s'est inventé le « pissoir » (urinoir), et après il se lave les mains.

R. Maginetti

UTOPIA, UTOPOS, NON LUOGO

Les thèmes essentiels et fondamentaux de l'architecture sont liés à la compréhension des nécessités primordiales de l'homme (boire, manger, dormir, faire l'amour), et à la compréhension et au respect du territoire.

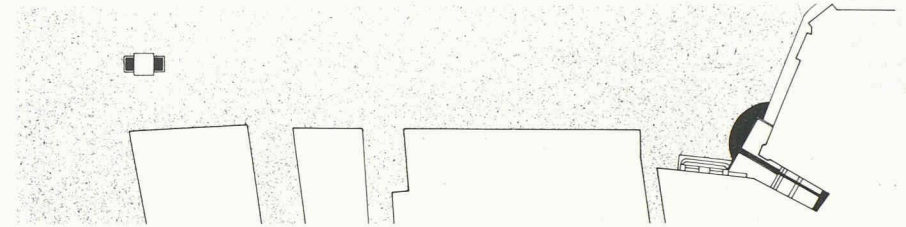
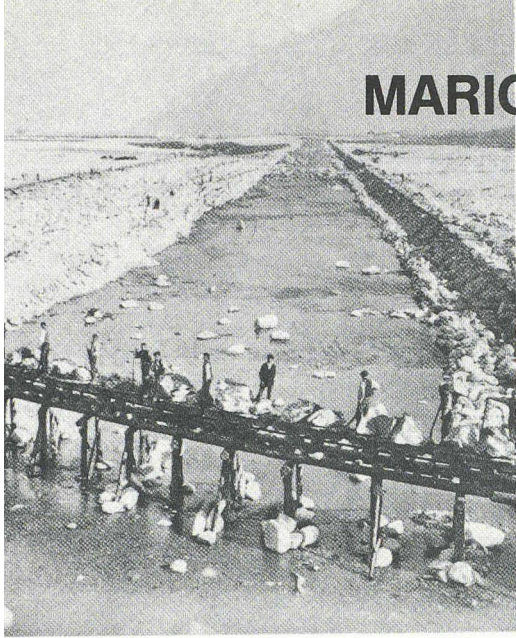


MARIO FERRARI, PONTE TRESA

Place du Coq-d'Inde : STATION 8
Une fontaine

Concept

«- la lecture de la forme urbaine de Neuchâtel révèle trois composantes majeures : la colline, la rivière, le lac. Le point où l'horizontal de la ville se heurte à la colline : un seul facteur d'unité : l'eau » (texte de Ph. Meyer sur le projet Ferrari).

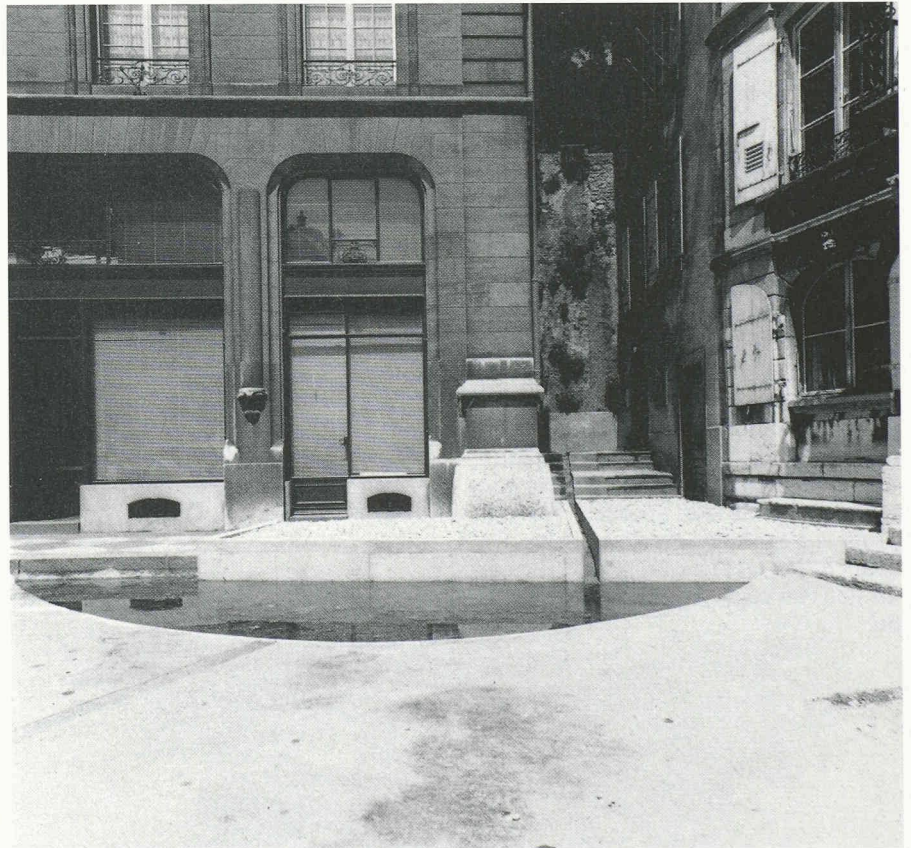


STATION «EAU»

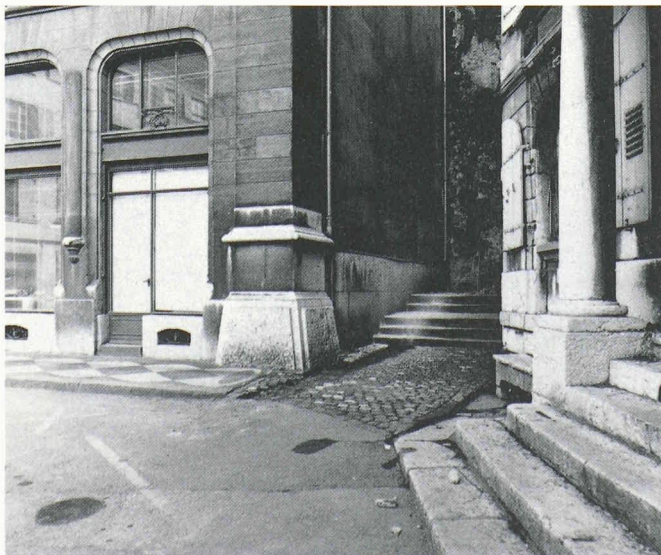
La place du Coq-d'Inde; dans un angle, dans une faille, dans un espace, on trouve résumée une grande partie de l'histoire de Neuchâtel: sa topographie, sa morphologie, ses matériaux. L'espace compris entre deux édifices devient prétexte à la démonstration. La transformation de l'espace et son utilisation pour le faire participer directement à l'espace de la place en manifestant le travail de l'homme; travail de transformation, de l'enlevé, du rapporté.

L'espace devient fontaine. La démonstration nous raconte un peu mais l'espace subsiste dans son mystère, sa profondeur, et ne participe que très peu à l'espace de la place hormis par le traitement de la surface, le traitement du sol où le béton, matériau moderne, rivalise avec la pierre mais pas avec le temps.

Le rapport à ce lieu, à cette faille, nous est suggéré mais avant tout il y a la place, elle est l'accès, l'accès aux lieux, aux espaces...



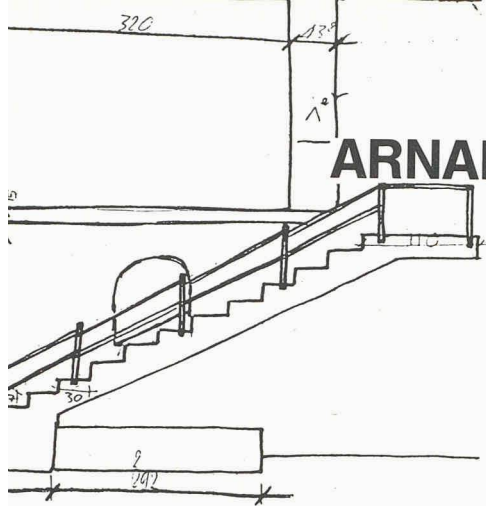
O. F.-M.



ARNABOLDI-CAVADINI, LOCARNO

La cour du Faubourg-de-l'Hôpital 19 :
STATION 3
 Il cortile

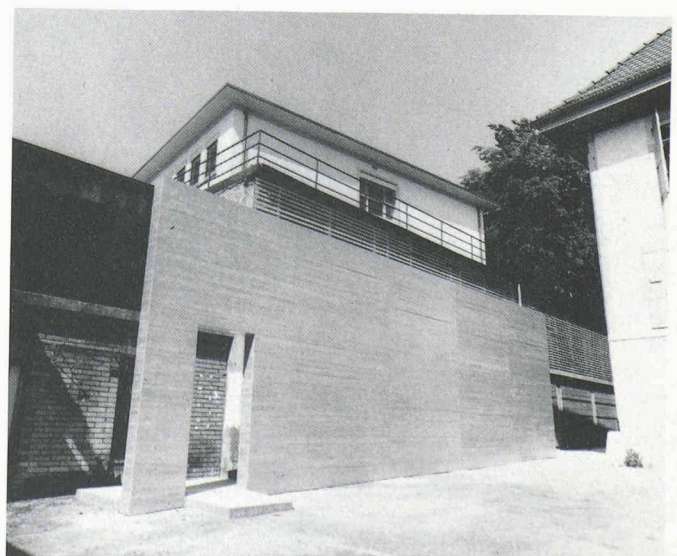
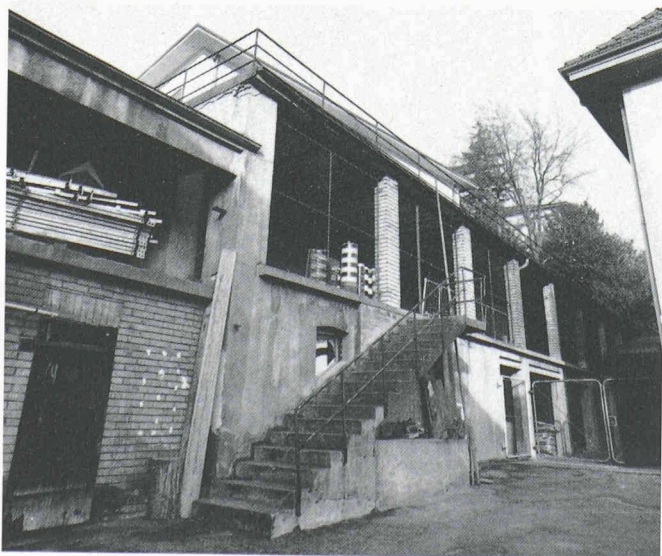
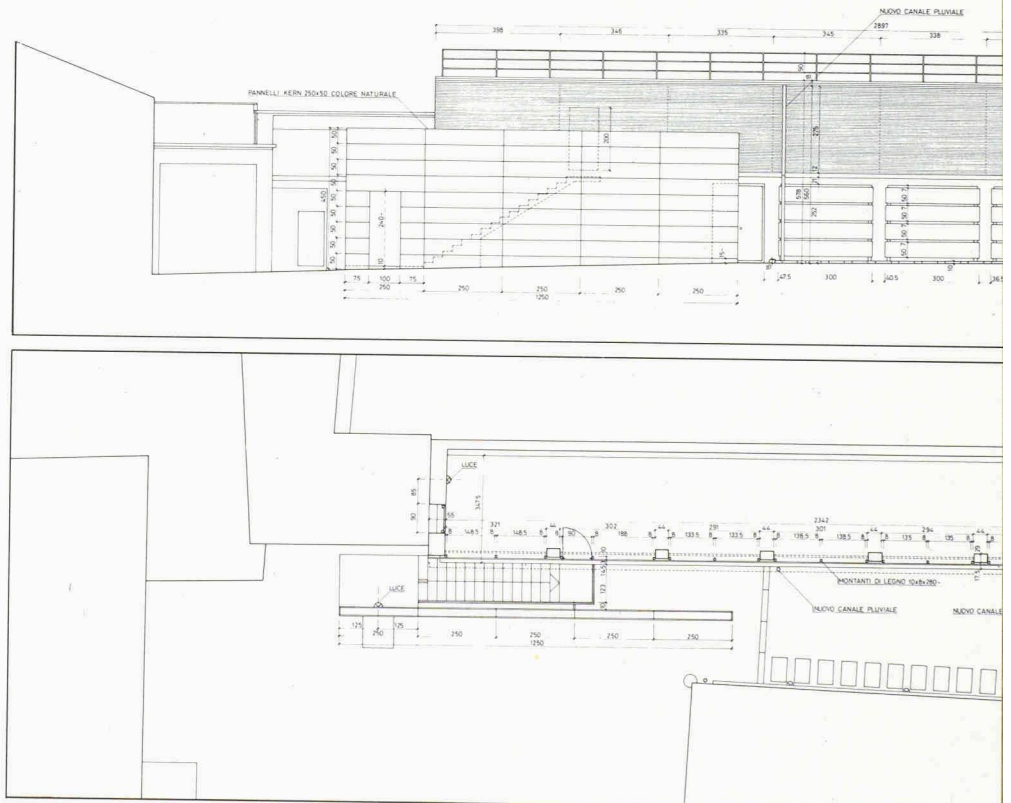
Concept
 « Aujourd'hui, rares sont les architectes qui se préoccupent de la réalité du lieu, de son sens. On veut tout lui apporter, tout lui faire dire, sans songer en un seul instant à ce qu'il possède déjà... L'intervention propose d'utiliser l'architecture.... le lieu réalité » (texte de Ph. Meyer sur le projet Arnaboldi-Cavadini).

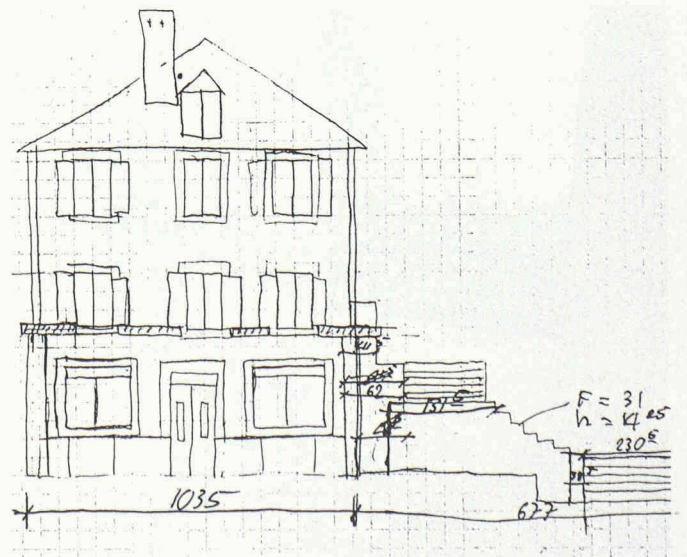
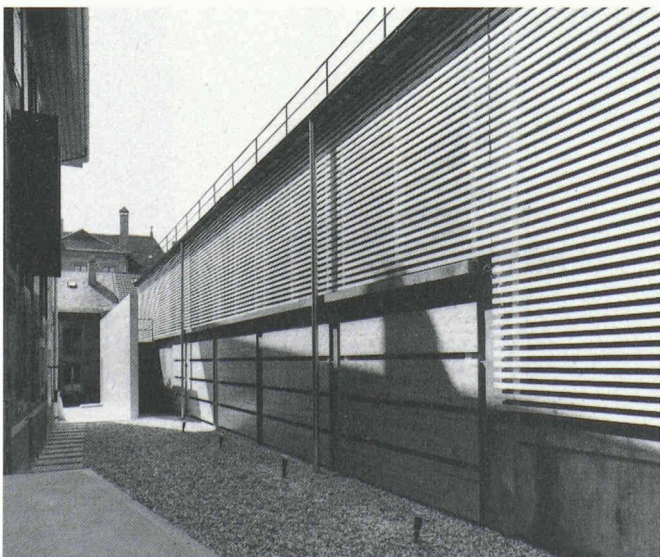
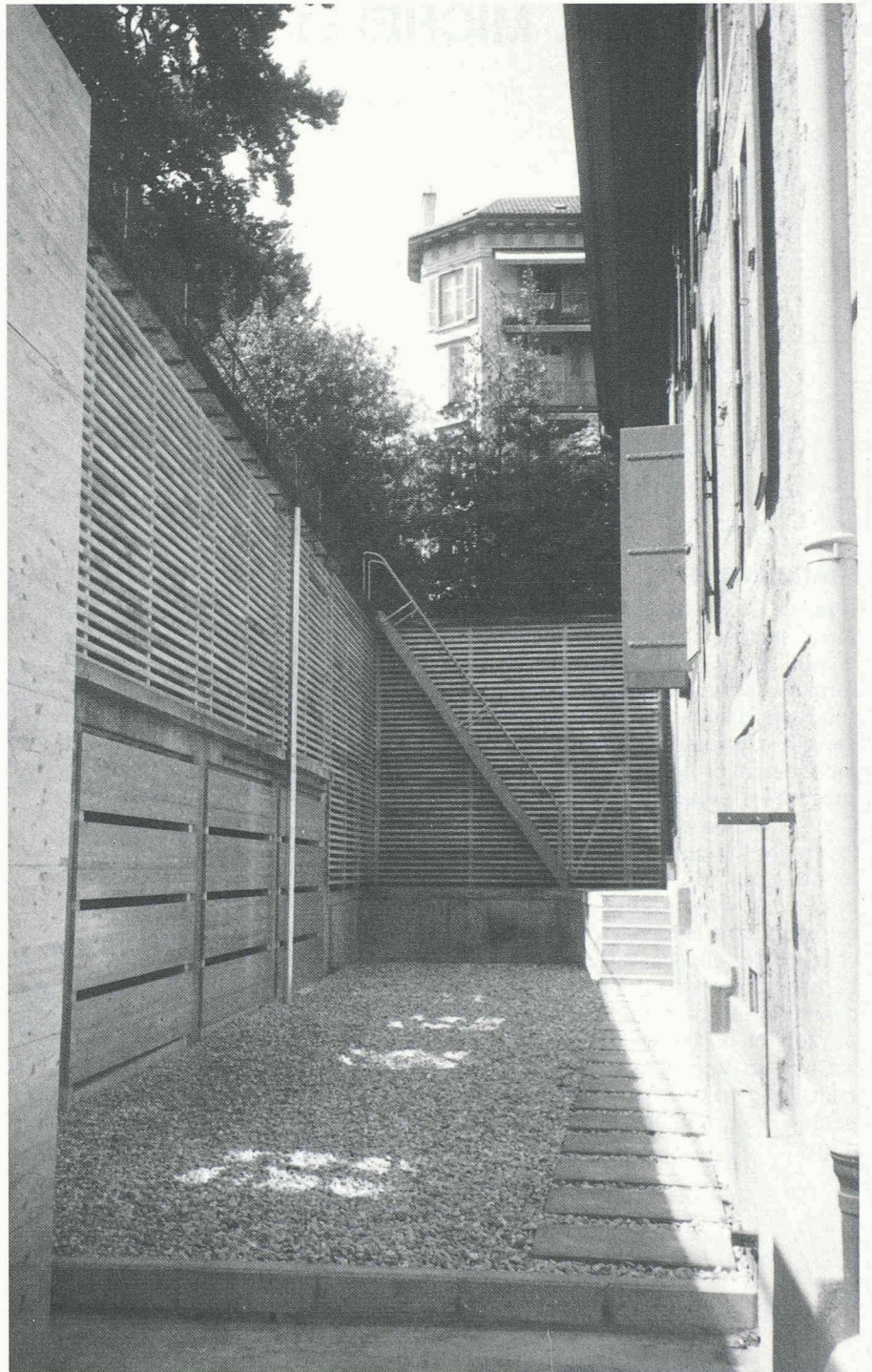
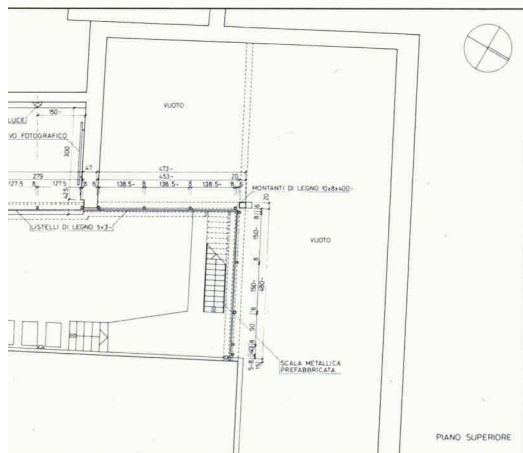
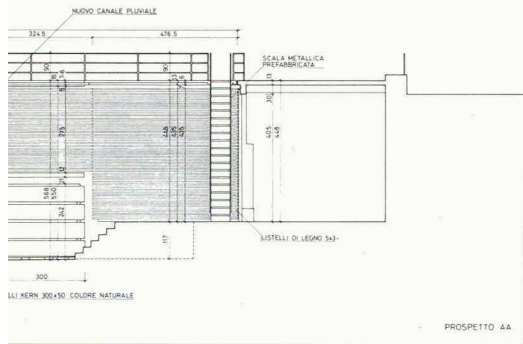
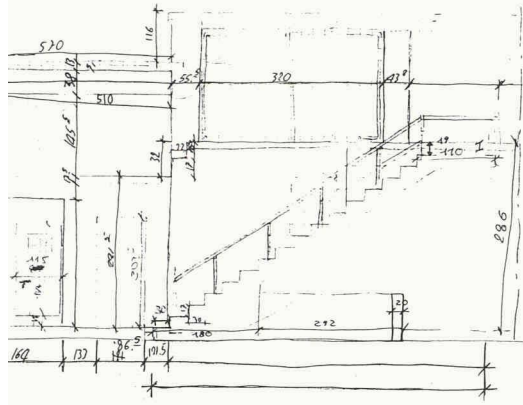


STATION ESPACE

Un nouvel espace ou tout simplement un espace. L'utilisation de l'architecture d'un lieu, sa modification. Le projet comme outil de transformation des rapports entre les différentes composantes du lieu comme révélateur des préexistences et comme matériau du projet. Ce nouveau lieu fait partie intégrante des espaces de la ville. Il s'inscrit déjà comme un repère dans les lieux de la ville, il appartient déjà à demain. Sa réduction formelle, ses matériaux : les pierres et le bois, et plus calmement la découverte du lieu comme réalité semblent manifester un esprit de conservateur peu enclin aux grandes envolées propres à l'utopie ! Après tous les discours et les fanfares de la fête, il reste un lieu, un espace et cela est une réalité.

O. F.-M.





A. MICHELLI, GENÈVE

Rue du Château 23 : STATION 9
Un autre regard

Concept

«Les différents chantiers de Neuchâtel, leur incidence, et le caractère anecdotique de l'intervention à proposer...
» L'installation d'un belvédère... opposition entre vision désirée et imposée...
L'intervention nous place en position inconfortable» (texte de Ph. Meyer sur le projet Michelli).

STATION OBJET

Rue du Château 23, espace intermédiaire sur le parcours entre ville basse et ville haute. Lieu très précis dans sa forme et son contenu ainsi que dans son rapport au lac. L'intervention s'attache à exprimer au travers d'un élément singulier le rapport littéral entre spectateurs et paysage.

C'est la machine infernale du voyeur, invention ludique à l'image de ses éléments que l'on rencontre dans les luna-parks. La machine est belle, elle est singulière, elle est technologie et chargée de tous les attributs.

La position inconfortable pour le vécu de ce lieu nous interroge sur la manière de voir et d'être vu, sur la mise en scène... Le rapport au lieu est qu'à cet endroit-là, on peut voir... on nous prépare à voir, l'image... Alors, regardons...

O. F.-M.



SARA SPIRO, ZURICH

La tour nord-ouest de l'esplanade:
STATION 11
Raumgrenzen

Concept

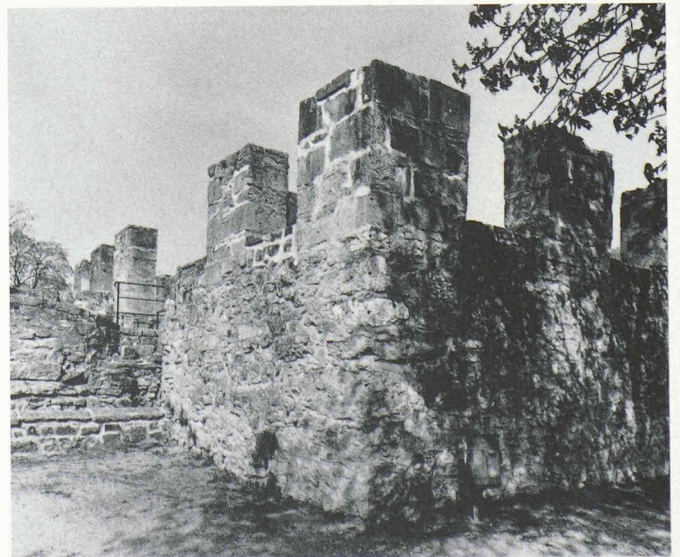
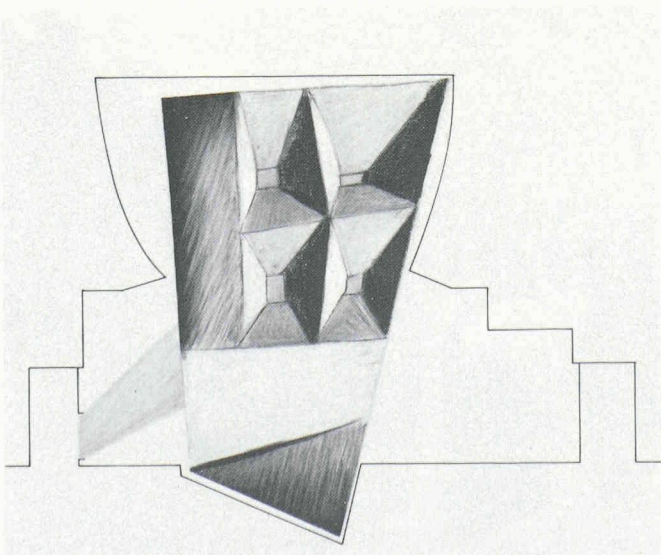
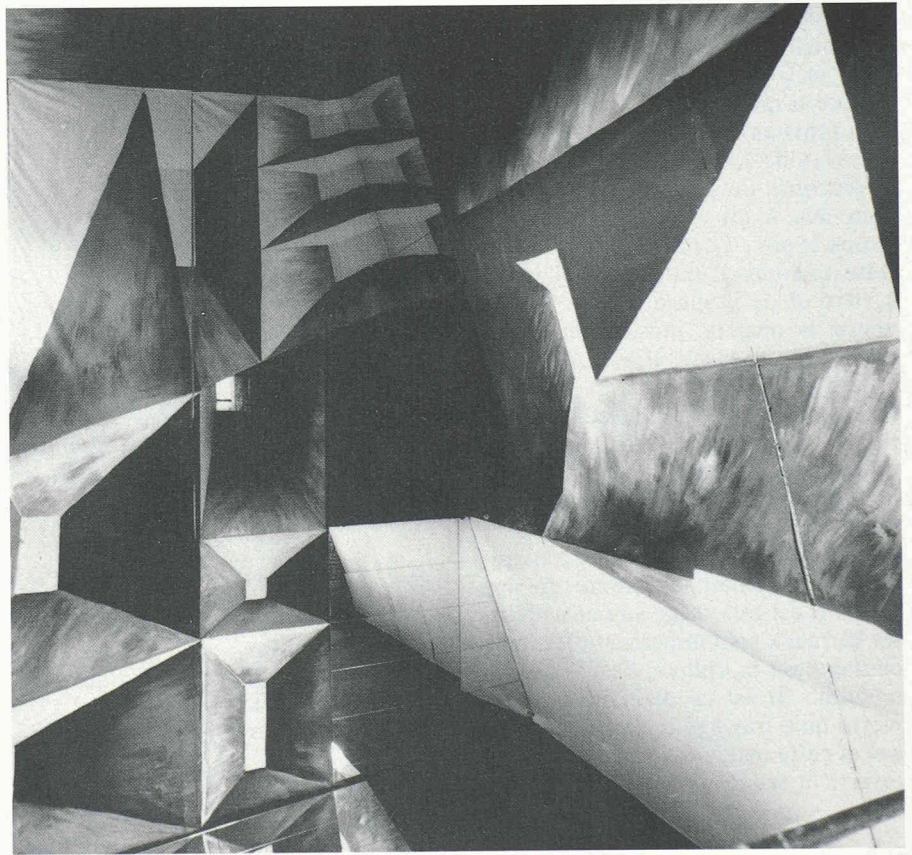
«La mise en espace. A la découverte de mon «lieu du crime», immédiatement l'idée d'un espace variable, modulable est née... En traitant trois des quatre murs avec des limites changeantes... On place le visiteur dans l'illusion d'une perpétuelle modification... La question de la manipulation de l'espace est essentielle... Les limites de l'espace ne se confondent plus avec les limites techniques...» (texte Ph. Meyer sur le projet Spiro).

STATION MIROIR

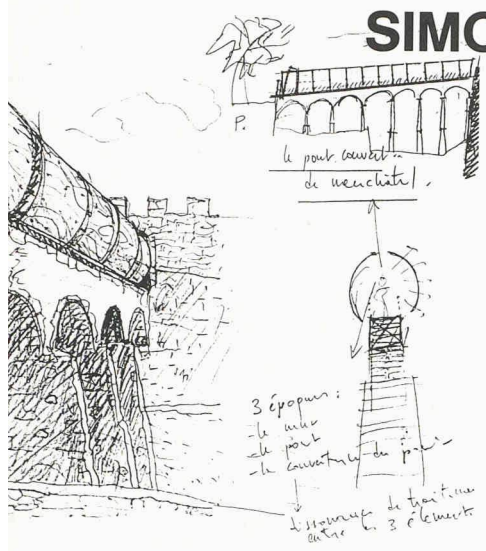
Invitation à l'expérimentation, à la tentation d'aller au-delà des limites, supprimer les barrières technologiques et s'interroger sur les limites de l'espace, limites réelles, limites exactes. Le lieu, la tour, prêtent à la mise en scène, à la «mise en espace».

Dans le lieu du crime, il y a l'enquête, minutieuse, repérant les moindres indices qui pourraient participer ou faciliter la découverte... c'est tout un processus, analyser des indices, échafauder des hypothèses, se fourvoyer sur une mauvaise piste, recommencer. Le travail de l'espace, de la lumière, de la matière, outils fondamentaux de l'architecte. Cette démonstration nous apprend, nous interroge sur son travail. Il nous met en scène dans le lieu, dans un espace. Quelle est la nouvelle étape, la nouvelle vie qui veut être imprimée à cet espace?

O. F.-M.



SIMONET-CHAPPUIS, FRIBOURG



Les Portes du Jardin du Prince: STATION 10
La cage aux oiseaux

Concept

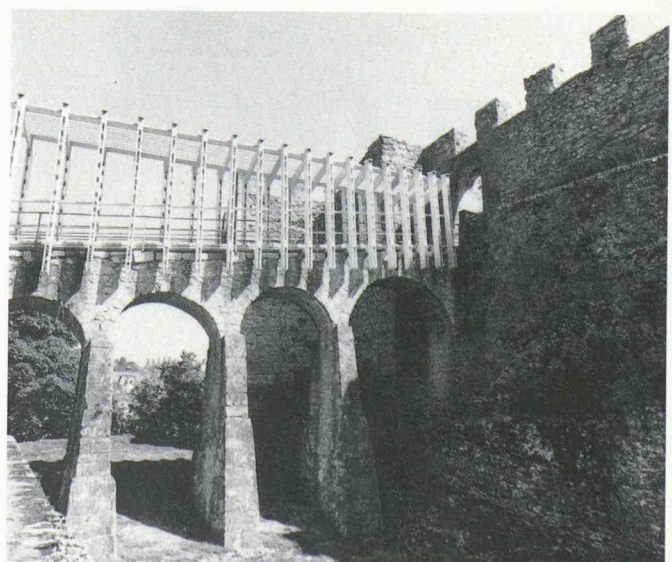
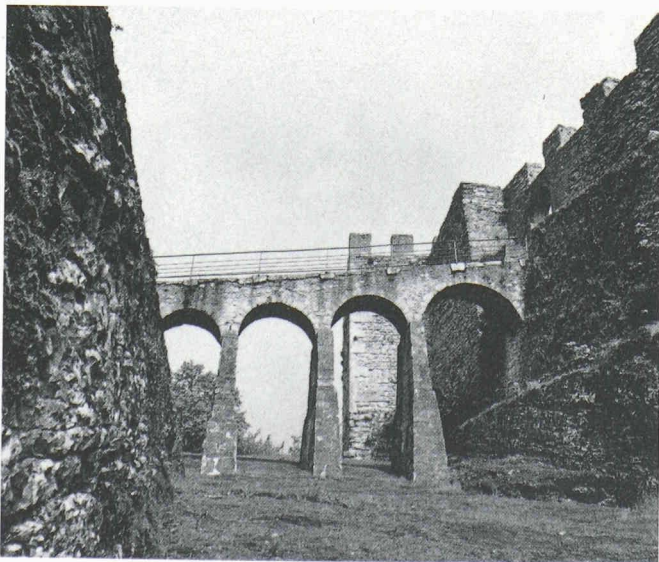
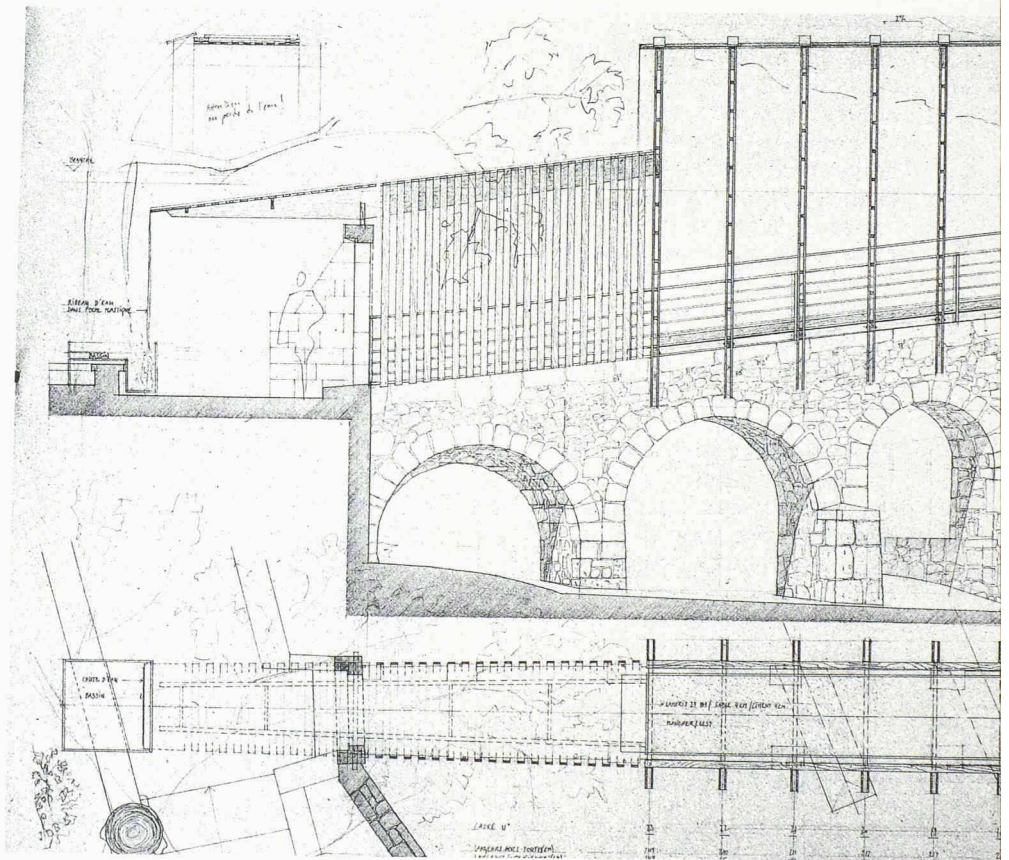
«Retrouver le pont qui franchit, le pont qui enjambe... A l'origine aqueduc... La structure proposée cherche à prolonger la notion de « hors échelle » de l'ouvrage actuel... La mémoire du lieu, la mémoire de l'eau... Le parcours de l'eau se conjuguant au parcours de l'homme» (texte de Ph. Meyer sur le projet de Simonet-Chappuis).

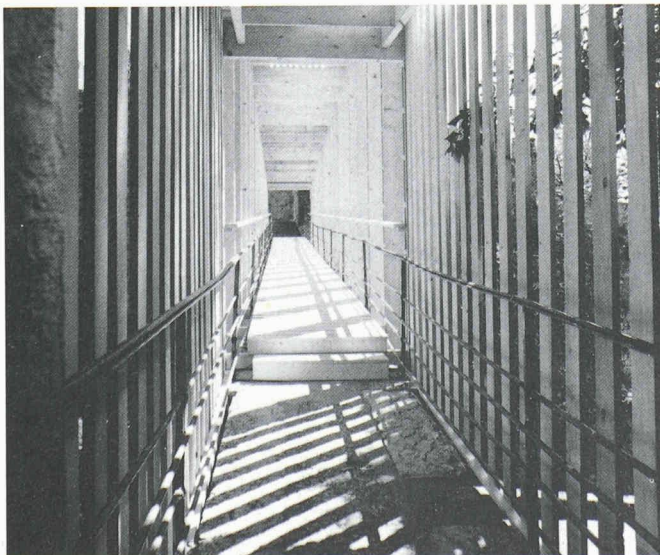
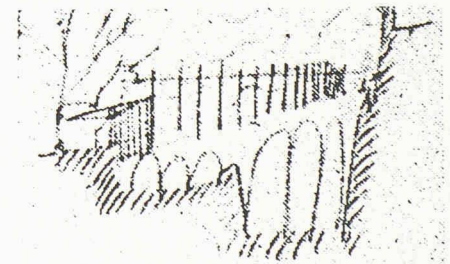
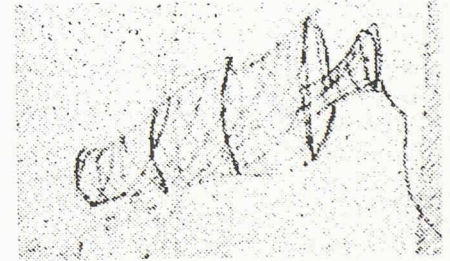
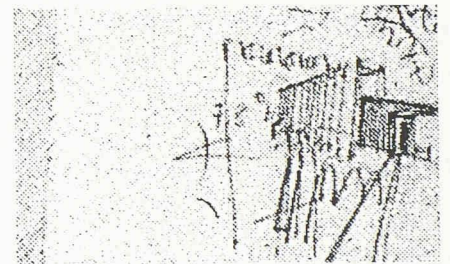
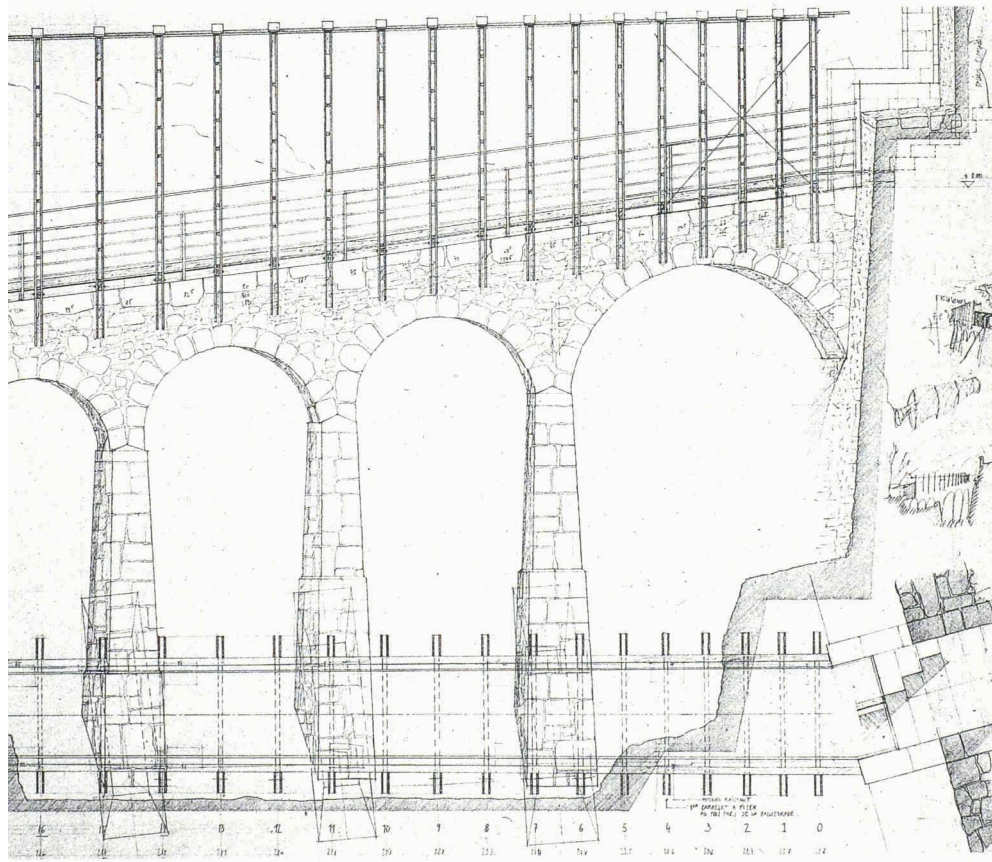
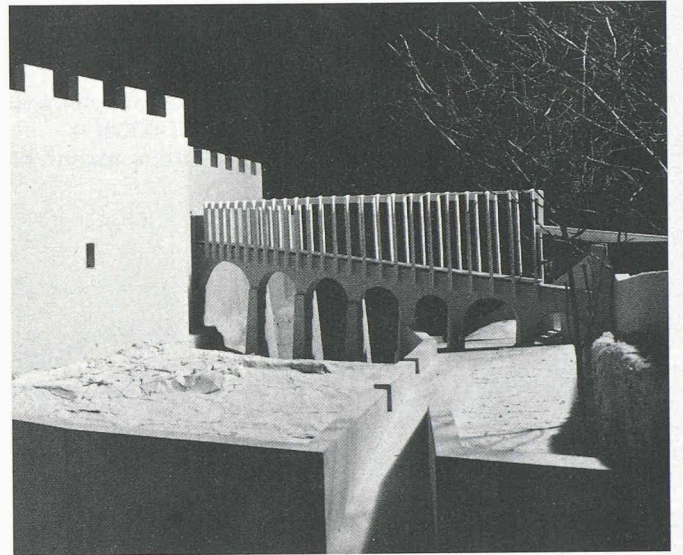
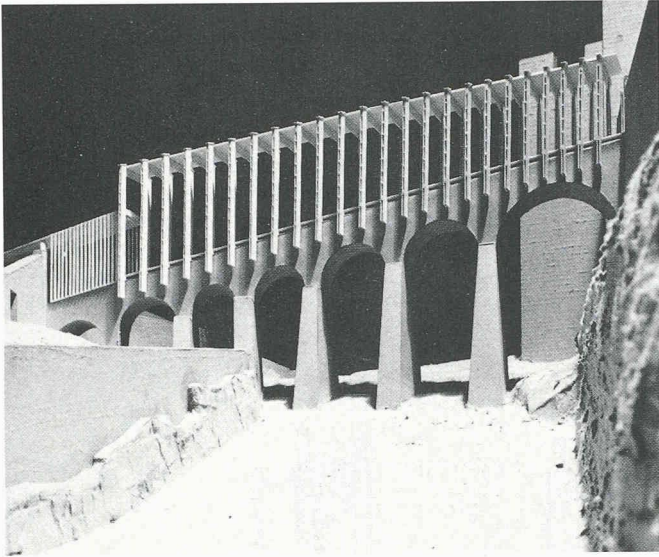
STATION SOUPIR

L'étonnante transformation d'un élément et la marque du temps comme facteur de modification. Une fois, l'eau était transportée, apportait la commodité à la ville. La deuxième étape c'était le parcours de l'homme, transporter le temps, le pas... Le projet contient en lui cette mémoire. Il joue le jeu de l'espace à vivre et de l'espace enclos. Il nous donne la mesure, mesure du temps, mesure de l'espace. Il est un nouvel espace...

Il est un parcours et un lieu. A l'intérieur, il a son rythme, ses proportions; un dialogue subtil entre lumière et le matériau qui le constitue; il ponctue et mesure notre parcours. De l'extérieur, il joue la transparence, une deuxième vision, totalement différente du parcours. Il est cette cage aux oiseaux où les barreaux sont imperceptibles, mais contiennent le « plus », l'espace architectural... Il est ce dialogue entre la pierre qu'a traversé le temps, les usages et cette couverture légère, qui fait revivre et redécouvrir ce lieu.

O. F.-M.



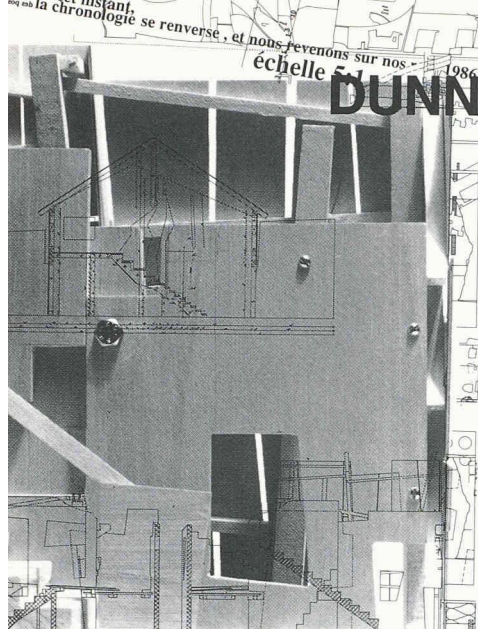


DUNNING & VERSTEEGH, GENÈVE

**Les peupliers du quai du port:
STATION 4
Arché mnimé chimère**

Concept

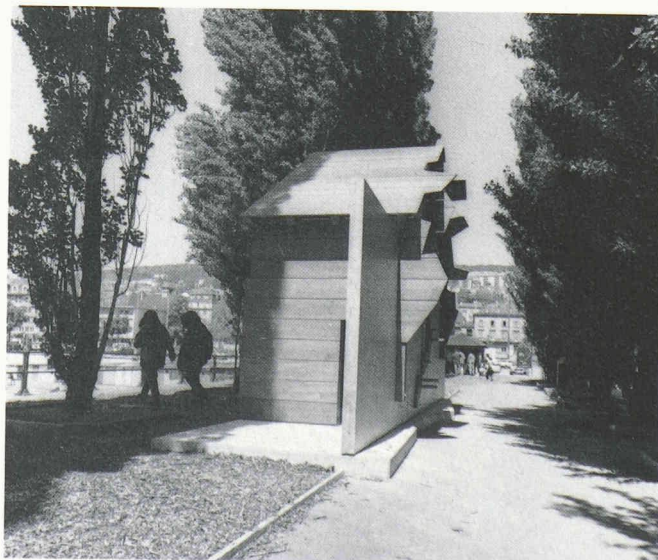
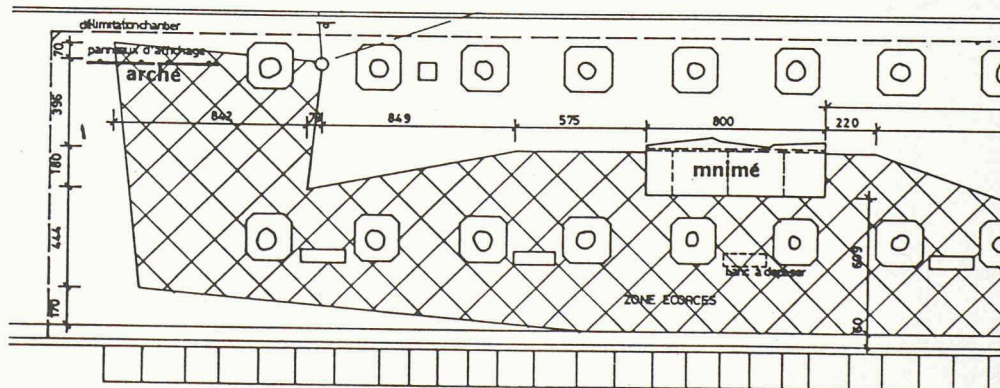
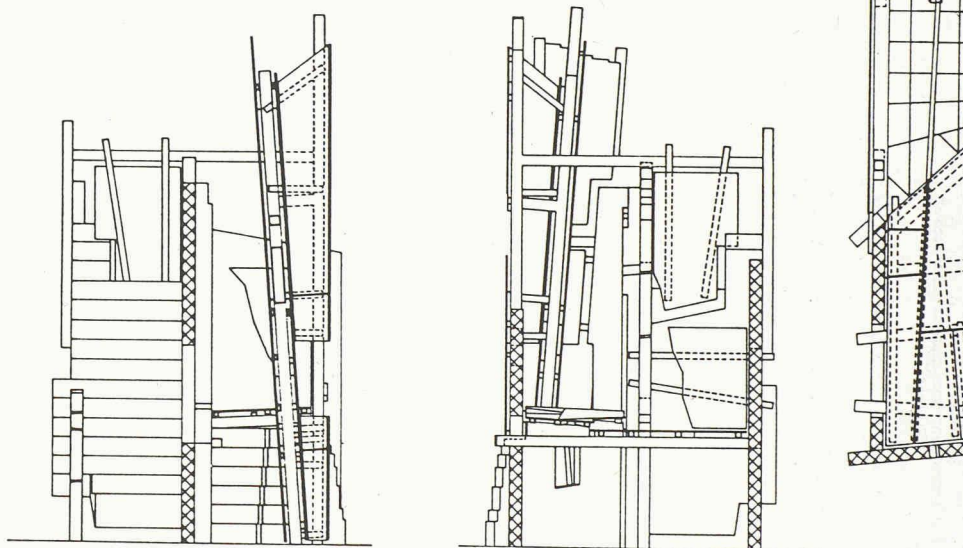
« Exposer une architecture en tant que telle est-ce possible ?
... L'exposition menace l'intégrité de l'édifice construit comme seule réalité de l'architecture... En réalité l'architecte ne construit jamais, il projette, il représente... Cette architecture n'est



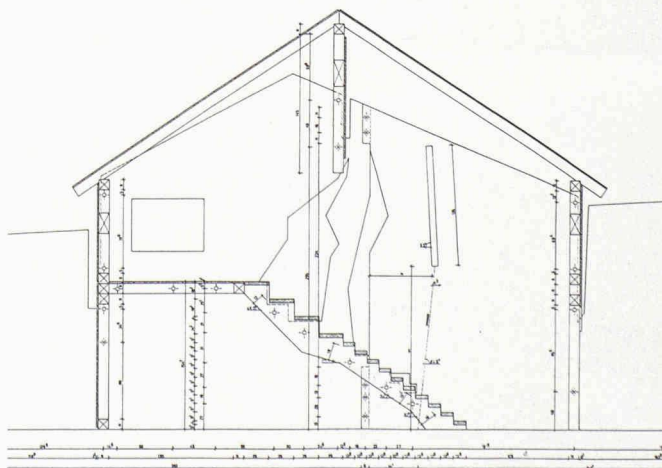
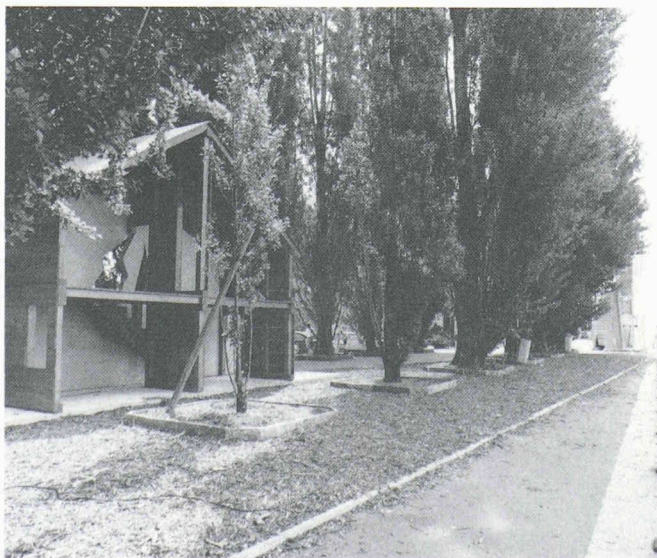
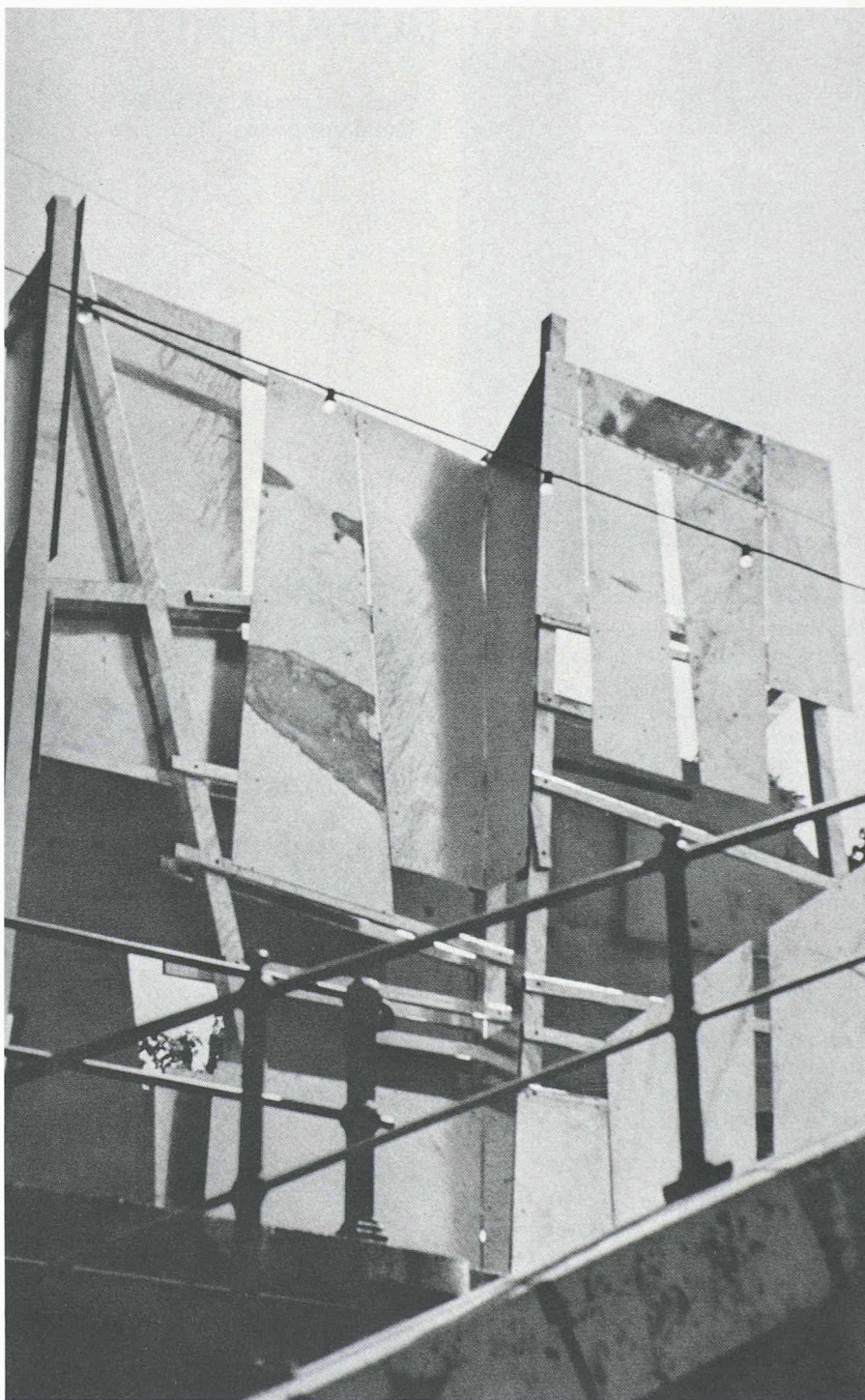
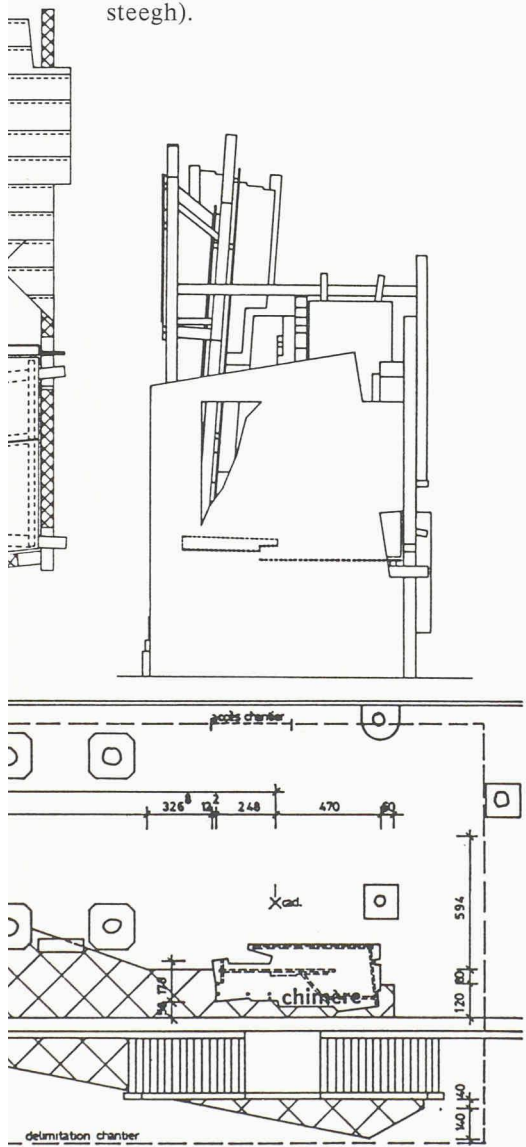
STATION : PRÉCIS ET RAISONNÉ

Passé, présent, futur; culture, image, référence; raisonnement, pensée, acte; manifeste, discours, méthode; structure, matériau, statique; arbre, feuille, écorce; menace, intégrité, expression; à chacun son mot, son image, son odeur, son goût, son bruit, son toucher; l'exacerbation des images, des collages, du parcours, de la matière, des sentiments, de l'émotion; c'est un lieu où l'on se retourne, un lieu à vivre, à revivre, c'est un lieu à quitter. C'est le lieu des peupliers.....

O. F.-M.



autre qu'un recueil de codes, de déjà-vu de nos projets antérieurs et futurs... L'exposition ne représente-t-elle pas une menace pour cette intégrité réconfortante, cette immunité que l'architecture s'est offerte?» (texte de Ph. Meyer sur le projet Dunning & Versteegh).



LÜTHI-BURKHARDT, ZÜRICH

Quai Osterwald : STATION 5 Métamorphoses (Häutungen)

Concept

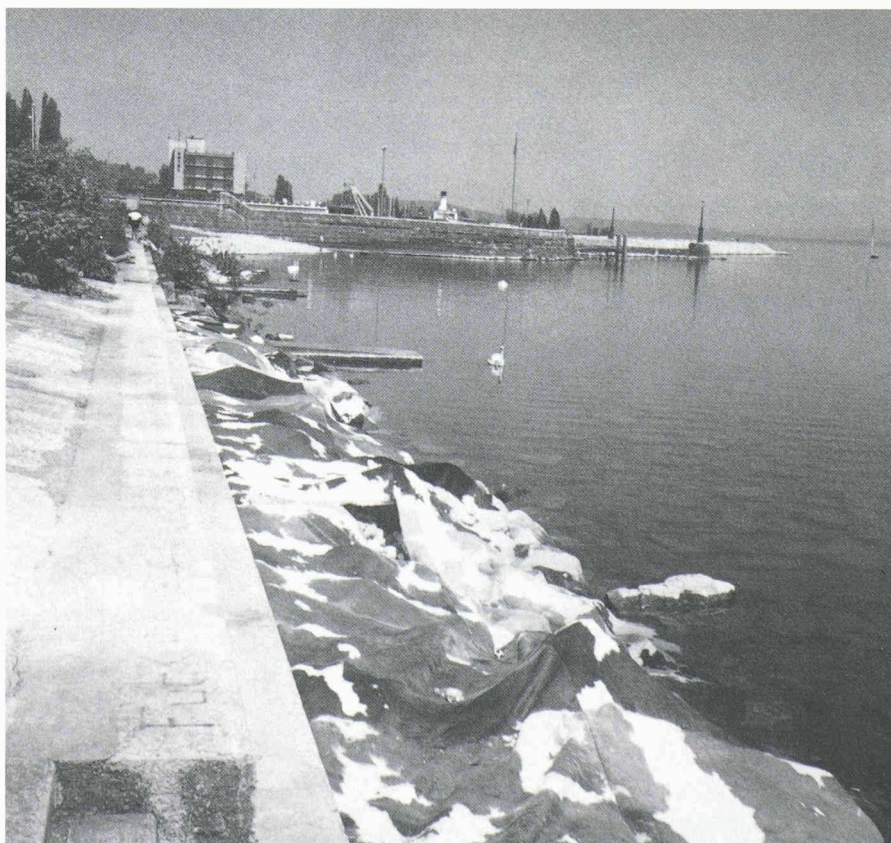
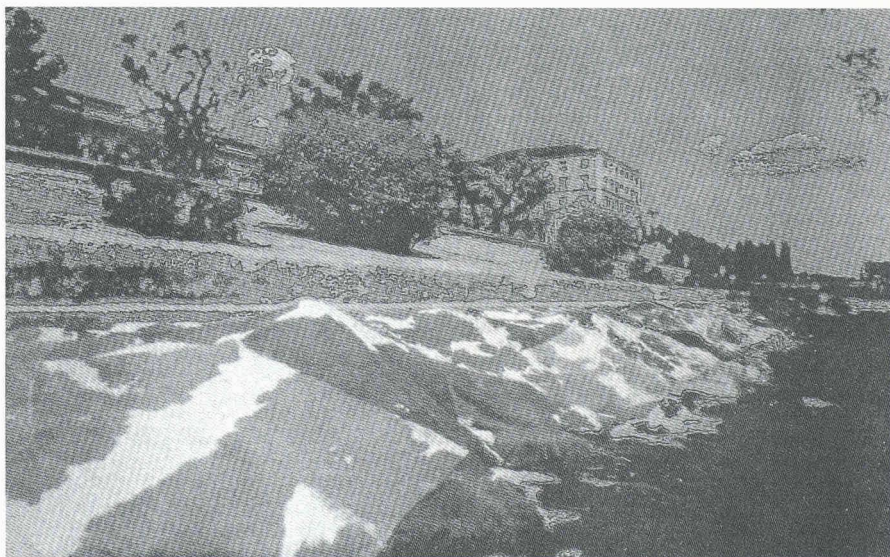
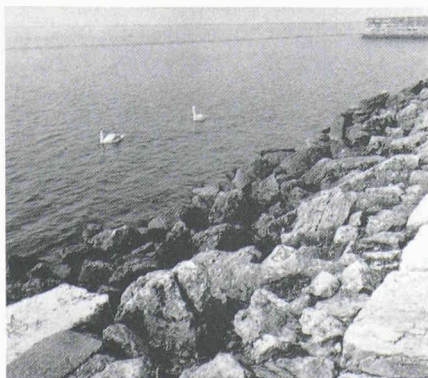
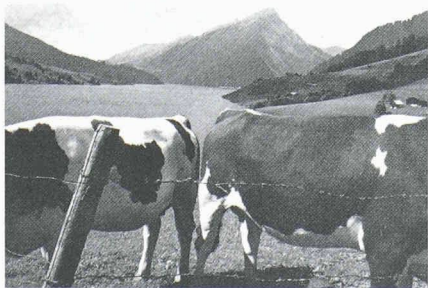
- « - La recherche de l'originalité confrontée à une prolifération d'images de leur reproduction engendre une croissante insécurité ;
- c'est la mise en évidence du seuil de la ville ;
- la peau de vache symbolise la protection dans son acception primitive....» (texte de Ph. Meyer sur le projet de Lüthi-Burkhardt).

STATION EMBALLAGE

Les images folkloriques et caractéristiques d'une Suisse fêtant son 700^e anniversaire nous arrivent quotidiennement et sans grande protection. Il y avait la vache qui rit, la vache qui est, le troupeau de vaches, la vache sur la montre, la vache partout, etc. Et Neuchâtel est arrivée, ville située au bord de l'eau, pays des horloges, des pendules, des lacustres. La manifestation de la cabane primitive, interprétation primaire de l'architecture, glisse lentement mais inexorablement dans les abîmes profonds du lac emportant avec elle son message, sa vérité... où la question pourrait peut-être se résumer au thème de la limite, du seuil non pas entre la ville et le lac mais plutôt entre Art et Architecture...

O. F.-M.

Photographie: Charles Weber, Jardin Suisse L'Hongrin. Vaud, septembre 1990.

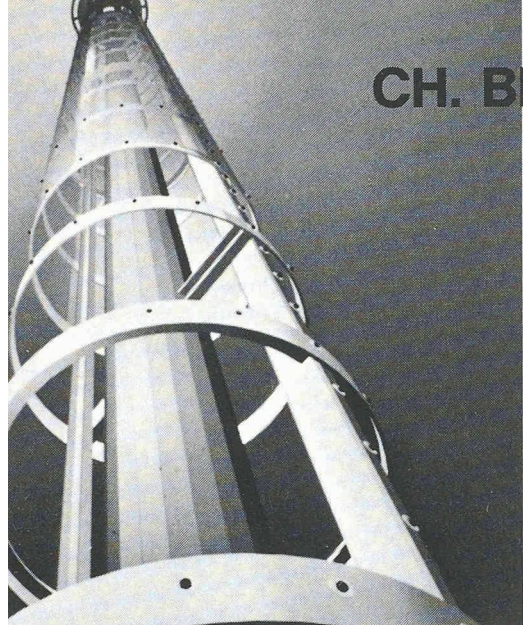


CH. BECK, MONTHEY

**Le lac au large du quai Osterwald :
STATION 7
Semaphore**

Concept

«- Annoncer la fête par la voie des airs, par la voie de l'air
- cette présence révèle le caractère et la permanence d'une composante peu préhensible de l'espace, l'air...
- d'une architecture qui, «vidée» jusqu'à la satisfaction minimale de ses exigences aux normes pratiques ne seraient remplies que des seules perceptions sensibles, transmises» (texte de Ph. Meyer sur le projet Beck).



STATION RADIO

Les embarcations présentes sur le lac sont de deux catégories :

- les bateaux de plaisance
- les embarcations pour le travail.

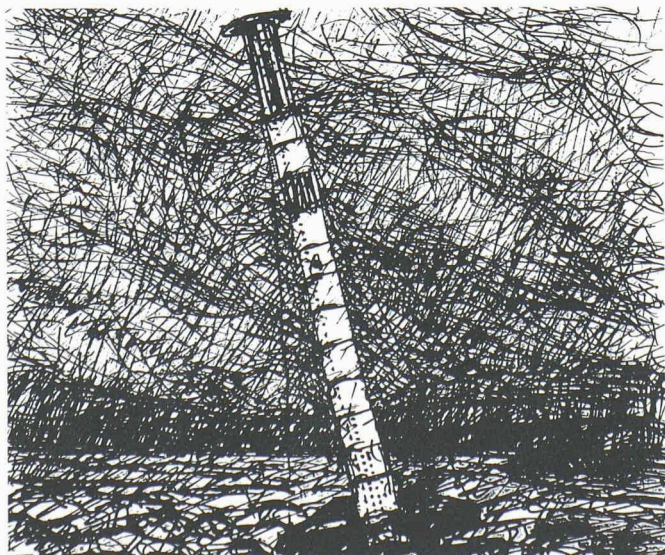
Les deux thèmes, travail et plaisir, sont résumés dans ces deux types.

Le radeau, lui, n'appartient ni à l'une ni à l'autre, il est provisoire, il s'attache au lieu, il se déplace.

Ce socle dont le mouvement est rythmé par les vagues se déplace suivant les circonstances et les événements. Il doit annoncer la fête et le mât du radeau devient le porte-étendard de la fête. La bannière devient le son produit par l'air. Cette invention à la fois poétique et technologique nous raconte un peu l'histoire, la tradition, la fête. Elle est un objet subtil, la cheminée du radeau comme évocation de la cheminée du paquebot.

Ce jour-là, pas un souffle, pas la moindre brise, pas un son. Silence radio...

O. F.-M.

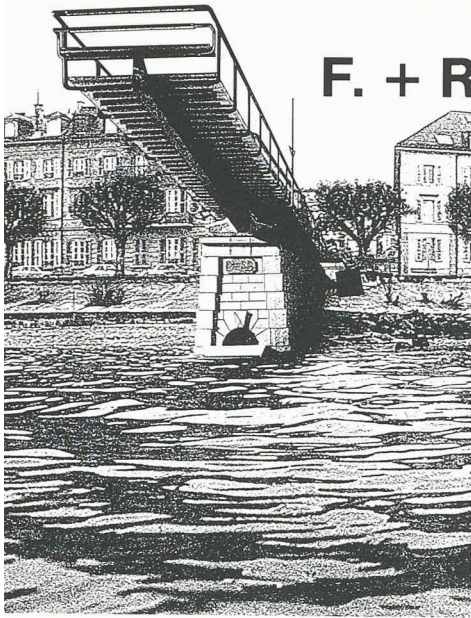


F. + R. MAYER, WINTERTHOUR

**Jetée du quai Osterwald :
STATION 6
Pour un accès aux utopies**

Concept

«L'utopie vit d'un renouvellement constant, fondé sur les utopies passées, - utopie tant qu'elle n'est pas réalisée. »
«La passerelle n'est qu'une halte - de la rive à la jetée, - la passerelle servirait de rampe d'envol» (texte de Ph. Meyer sur le projet Mayer).



STATION VOYAGE

Lieu précis et chargé d'histoire, repère marquant sur le parcours du quai Osterwald. Station départ, invitation au voyage, invitation au grand saut dans le vide. L'utilisation de la puissance évocatrice d'un élément préexistant, puissant, attaché au rocher, à la terre ferme de Neuchâtel et sa transformation par un élément d'une finesse incroyable qui semble effleurer cette masse rocheuse pour le temps de l'exposition ou indéfiniment. Adéquation entre décor et support, inventions pour le plaisir des yeux, du corps. Envol loin de la ville...

Le projet renouvelle avec la grande tradition d'une jetée, sorte d'invitation au grand départ vers l'inconnu, regard sur le passé et son histoire, sur le présent et ses caractéristiques comme étape ultime avant le lendemain...

O. F.-M.

